

ENQUÊTE

# Révélation sur les «fantaisies» de FRAGONARD

**IL AURA SUFFI D'UNE FEUILLE POUR FAIRE TREMBLER TOUT L'ÉDIFICE HISTORIQUE CONSTRUIT AUTOUR DES FIGURES DE FANTAISIE DU PEINTRE ROCOCO. OÙ L'ON DÉCOUVRE QUE SON PORTRAIT DE DIDEROT ÉTAIT EN RÉALITÉ CELUI D'UN AUTEUR LIBERTIN ET OÙ L'ON VOIT DÉFILER UN MONDE INSOUÇONNÉ: ICI UNE COMTESSE JOUEUSE ET FLAMBEUSE, LÀ UNE CLAVECINISTE QUI FIT TOURNER LA TÊTE À BENJAMIN FRANKLIN...**

PAR STÉPHANE GUÉGAN

La salle 14 ne paye pas de mine ce jour-là. Mais chacun sait ou devrait savoir que Drouot joue constamment des tours au destin. Ouvrir l'œil, surtout quand rien ne l'attire, telle reste la règle n° 1. Au milieu des objets les plus modestes, parmi les oubliés d'un accrochage désespérément nul, aux confins donc de l'impossible et du probable, gît parfois, gît sans doute la pépite attendue. André Breton, célèbre chercheur d'or, a vécu et décrit ses descentes matinales au marché aux puces comme des aventures à part entière, fécondes à maints égards. Le 31 mai dernier, Hubert Duchemin et Lilas Sharifzadeh, jeunes marchands établis près de la Bibliothèque nationale, franchissent le seuil de la salle 14. L'étude Poette & Associés y expose l'ensemble des vacations de sa prochaine vente. Point de catalogue, une liste, allons voir... Un dessin de piètre apparence, fripé, déchiré et taché, difficile à examiner de près, va vite capter leur attention. Coup d'œil sur la liste. Pas de nom d'auteur ou presque. Un dessin «sans collier», pour ainsi dire. Juste ceci, prudent : «Esquisses de portraits. Lavis d'encre. Titré en haut à gauche numéro 12. Porte la mention de «Fragonard» en haut et dédicace «Donné à M[onsieu]r Camille Baughart par sa cousine germaine, Mme veuve Oscar Fragonard, 1879»... Fragonard... Reste que le graphisme de la feuille a de quoi dérouter. Les 18 croquis qui la composent font tellement penser à la main vibrante d'un Saint-Aubin, qui aimait saisir au vol, en deux traits, trois mouvements, les tableaux qui flambaient aux enchères sous Louis XV et

Louis XVI. Aurait-on affaire à une copie du premier par le second? Car les personnages croqués sont bien, c'est sûr, du grand Fragonard: ils correspondent à cette série de tableaux, prestigieuse entre toutes, qu'on nomme «Figures de fantaisie». Étant entendu que le peintre y aurait moins cherché à les reproduire fidèlement qu'à magnifier sa manière et sa matière crémeuses, sensuelles en diable, pour elles-mêmes.

## UNE JEUNE FILLE, DEUX PETITS CHIENS... ET JEFF KOONS !

Bien qu'il y ait eu de nombreuses exceptions à cet anonymat, tel le célèbre portrait de La Bretèche [ill. 4, p. 102] identifié par une étiquette ancienne, et que les meilleurs spécialistes du peintre, Pierre Rosenberg et Jean-Pierre Cuzin, aient toujours émis quelques réserves, l'idée de tableaux fantaisistes, étrangers à la *mimesis* du portrait, n'a jamais été vraiment remise en cause. Or la feuille de la salle 14 ébranle ce qu'on a pu dire de la sublime gratuité de ces figures fantaisistes. En outre, les 18 croquis de «portraits» s'accompagnent tous de légendes, de la même main expéditive, qui les identifient! Plus curieux encore pour Hubert Duchemin et Lilas Sharifzadeh, certains noms collent, d'autres pas. Du côté des confirmés, le portrait de La Bretèche et celui de l'abbé de Saint-Non, perles du Louvre. Du côté des recalés, grosse surprise : les supposés portraits de la Guimard [ill. 2, p. 102] et de Diderot [ill. 5, p. 103], pour ne pas parler de Nageon [ill. 1, ci-contre]... Fragonard, si c'est bien à lui qu'il faut attribuer cette



## EXIT NAIGEON, BONJOUR BRÉA !

C'est en 1942 que le collectionneur mexicain Carlos de Beistegui donna ce tableau insigne au Louvre. Parce qu'il provenait de la collection Nageon (1738-1810), on y voyait volontiers l'image de ce peintre oublié. Mais la feuille acquise en mai dernier à Drouot raconte en creux une autre histoire. Qui est ce Bréa dont le nom est inscrit sur le dessin sinon Charles-Paul-Jérôme Bréa, miniaturiste et copiste de Fragonard dont il possédait plusieurs œuvres? Bréa est représenté ici en évêque laïc.







## LA COMTESSE DE GRAVE ET LA PASSION DU JEU

Elle a longtemps été confondue avec M<sup>me</sup> Guimard, danseuse et maîtresse de Fragonard. L'historienne Carole Blumenfeld a épinglé un autre nom, plus prestigieux, sur ces yeux et lèvres de velours : la comtesse flambeuse Marie-Anne-Éléonore de Grave, habillée ici «à l'espagnole»...



2



## Mme DE BRILLON, COMPOSITEUR ET CLAVECINISTE

Entrée au Louvre en 1869 avec la collection La Caze, elle passait pour incarner l'Étude ou le Chant. L'inscription du croquis la tire définitivement vers la musique de salon. Anne-Louise Brillon de Jouy (1744-1824), figure de la musique au XVIII<sup>e</sup> siècle, inspira un amour platonique à Benjamin Franklin et une belle amitié au cadet des fils de Bach.



3



## LOUIS RICHARD DE LA BRETÈCHE, C'EST BIEN LUI

Ce tableau a toujours été tenu pour le portrait de Louis Richard de La Bretèche, receveur général des Finances. Une étiquette, au dos, nous apprend qu'il a été peint «en une heure de temps», gage de son incomparable musicalité. En confirmant ce nom, la feuille donne un poids indéniable aux autres patronymes «révélés».



4



feuille, a-t-il pu se tromper en mal nommant ces derniers après avoir correctement désigné les premiers? Cela semble peu probable. Et qui d'autre que lui pouvait avoir une connaissance aussi précise de la série? Les jeunes marchands se décideront en quelques heures et, le 1<sup>er</sup> juin, le dessin sera emporté pour la somme de 11 600 €, hors frais. C'est qu'ils n'étaient pas seuls dans la salle à croire à la version Fragonard. La feuille est alors confiée, pour étude, à Carole Blumenfeld, dont on connaît les travaux sur Marguerite Gérard, peintre et belle-sœur de Fragonard. Elle se jette aussitôt au cœur du mystère, il y a de quoi

faire... Des 18 portraits peints, que documente la feuille, quatre ont en effet disparu! Du moins connaît-on désormais le nom des modèles. Encore que... Quelle est la femme désignée comme «La Fol»? Impossible de le savoir. «Laval» pourrait être la cousine de l'abbé de Saint-Non, une femme aussi légère que le croquis de Fragonard. Derrière «Le Prieur» se cache sans doute un financier et un imprimeur porté sur la peinture nordique et moderne, ce qui conviendrait assez bien à notre peintre. Quant à «Chastel», le nom s'en lit mal sous le 18<sup>e</sup> croquis, une figure à l'espagnole, mais plus travestie que fantaisiste.

Autre mystère : pourquoi Fragonard n'a-t-il pas retenu le portrait d'homme du Petit Palais, aussi chauve que sa mappemonde et qui représente l'astronome Jérôme de Lalande? Il est vrai que le tableau est plus petit que les autres et qu'il aurait été peint autour de 1775, c'est-à-dire six ans après la date qu'on assigne à la série. La plus grande difficulté à élucider concernait ces noms nouveaux qui avaient surgi et devaient permettre d'approcher les cercles d'un peintre en pleine crise d'indépendance. En 1769, cet ancien prix de Rome, agrégé de l'Académie à 37 ans, décide de boudier le Salon





## ET DIDEROT N'EST PLUS DIDEROT !

Carole Blumenfeld a bien raison de l'écrire : «C'est une des grandes surprises que ménage le dessin : le Diderot du Louvre n'est pas Diderot ! On avait déjà souvent noté, mais sans trop sans s'en soucier, que le modèle de Fragonard avait les yeux bleus, alors que le philosophe les avait bruns.» Du reste, et Pierre Rosenberg le rappelait en 1987, un spécialiste de Diderot aussi fiable que Maurice Tourneux n'avait jamais accepté cette identification. Si l'on suit l'hypothèse raisonnée et raisonnable de Carole Blumenfeld, nombreuses sont les raisons qui inciteraient à y reconnaître Ange-Gabriel Meusnier de Querlon, polygraphe très leste dont Laurent-François Prault, nous l'avons évoqué, avait été l'imprimeur. La toile du Louvre, avec son coup de lumière qui vient frapper le front de l'inspiration, «montre moins un philosophe qu'un journaliste plongé dans le tourbillon de ses activités».



Un mythe tombe, sans doute. Mais la vérité n'est pas moins belle. Ce Meusnier de Querlon, maître de la littérature érotique, n'aurait pu croiser sur sa route portraitiste mieux disposé à peindre son aptitude au plaisir.

royal et d'écouler directement sa production, peintures à sujets variés, du leste au rustique, illustrations de livres, revenus liés aux ventes de gravures... À l'évidence, la série des figures dites de fantaisie nous renvoie à une situation professionnelle très concrète. Le monde de l'argent est largement représenté parmi les modèles, d'Anne-Louise Brillon de Jouy à Louis Richard de La Bretèche et l'abbé de Saint-Non. On notera seulement que la feuille de croquis fait se succéder les portraits de ces deux derniers, rapprochés dans la peinture parce qu'étroitement unis dans la vie. Plus fracassantes sont les révélations

de Carole Blumenfeld sur l'identité de l'ex-Mlle Guimard [ill. 2] : le modèle serait en fait Marie-Anne-Éléonore de Grave, membre de la meilleure société, dont Fragonard évoque sans détour l'une des passions, le jeu, en émaillant de cartes et de jetons le premier plan du tableau. *L'Écrivain* du Louvre, autre bijou de la collection La Caze, sort lui aussi de l'anonymat puisqu'il conviendrait d'y voir Louis-François Prault, imprimeur du Roi. Collectionneur du peintre, Prault possédait notamment la *Jeune Fille tenant deux petits chiens* qui appartient aujourd'hui à Jeff Koons... Des financiers, des imprimeurs, des

membres de la nouvelle aristocratie, un protégé de Rousseau, autant dire un cercle actif et plus qu'utile à ce virage dans la carrière de Fragonard. En y ajoutant le faux Diderot [ill. 5, ci-dessus], il apparaît que le peintre, en 1769, a voulu saluer les siens, garants de son indépendance, et non tirer quelque feu d'artifice pour la postérité. De quoi tromper son monde pour quelques siècles. ■

## À LIRE

*Une facétie de Fragonard - Révélations d'un dessin retrouvé*  
par Carole Blumenfeld · éd. Gourcuff Gradenigo · 23 €